

Introduction

Les pratiques d'enseignement à l'université sont depuis le début des années 2000 la cible d'intérêts vifs et variés. En tant qu'objet institutionnel, les pratiques d'enseignement des universitaires sont perçues comme objet à transformer, la transformation visant une prise en compte (posée comme incontournable) des évolutions des modes d'appropriation du savoir par les étudiants et des modes de médiation (Albero 2015). C'est ainsi que l'enseignement supérieur français se voit confronté depuis plus d'une décennie à des exigences « d'innovations pédagogiques » soutenues, entre autres, par la promotion « du numérique ». En témoignent les nombreux appels à projets (IDEX, IDEFI, etc.) visant le déploiement d'offres de formation numérique spécifiques, le développement et le renforcement de l'utilisation d'outils technologiques pour l'enseignement, ou la mise en œuvre de dispositifs pédagogiques innovants (TICE, e-learning, *flipped classroom*, etc.).

Considérées en tant qu'objet de recherche, les pratiques d'enseignement des universitaires deviennent objet à comprendre. Dans un ouvrage collectif paru en 2004, Emmanuelle Annot et Marie-Françoise Fave-Bonnet présentaient la première synthèse des questions associées à l'étude des pratiques pédagogiques à l'université. Il s'agissait d'apporter un éclairage inédit sur les pratiques quotidiennes des enseignants et des étudiants, ainsi que sur les représentations des enseignants et la portée de leurs actions. Les contributions structurant cette synthèse ouvraient la voie au développement de travaux à poursuivre ; l'exploration des pratiques des enseignants-chercheurs formait l'une de ces pistes et entendait interroger l'idée de culture commune à travers l'étude de questions associées, par exemple, au traitement de l'hétérogénéité des étudiants (Altet 2004), aux écarts entre le déroulement prévu et le déroulement effectif du cours (Trinquier et Terrisse 2004), ou encore aux éléments qui contraignent les pratiques

(Clanet 2004 ; Langevin 2007 ; Rege Collet et Berthiaume 2009). Sur ce point, et parmi les éléments qui contraignent les pratiques, si certains sont de nature « institutionnelle », d'autres apparaissent davantage en lien avec les représentations que les enseignants-chercheurs ont de l'enseignement, de l'apprentissage et des sciences.

Si de nombreuses recherches francophones inscrites dans la lignée de ces travaux pionniers ont depuis pris pour objet les pratiques pédagogiques des universitaires, peu d'entre elles prennent, ou ont pris, en charge la dimension disciplinaire de ces pratiques. Dans son recensement des articles français publiés dans la base FRANCIS sur la pédagogie universitaire (1991-2005), Noël Adangnifou (2008) indique que la très grande majorité des articles publiés au cours de cette période porte plutôt sur les pratiques d'enseignement et de formation à l'enseignement, les technologies de l'information et de la communication, les apprentissages des étudiants ainsi que l'évaluation des enseignants et des apprentissages des étudiants, sans qu'une ou plusieurs disciplines ne soient intentionnellement prises pour cible. Il pointe cependant cinq articles spécifiquement tournés vers des questions d'apprentissage et d'enseignement des langues et du français, mais ne recense aucun article ciblant une discipline relevant des mathématiques, des sciences de la matière ou de la nature. On notera que le constat apparaît identique à une échelle plus internationale. Depuis une dizaine d'années, les articles portant sur les pratiques disciplinaires d'enseignement à l'université ont connu une progression réelle, mais restent encore relativement peu nombreux.

Certaines études soulignent pourtant que la communauté des enseignants universitaires, particulièrement celle des enseignants-chercheurs, est « façonnée » par la discipline académique dont elle se réclame, et qu'elle partage de ce fait « un même ensemble de valeurs intellectuelles, un même territoire cognitif » (Becher 1994, p. 3, notre traduction). Pour Tony Becher (1994), le sentiment d'appartenance disciplinaire des enseignants-chercheurs est une composante essentielle (voire première) de leur identité et de leur expertise d'enseignant ; elle inclut un ensemble de certitudes portant à la fois sur ce qui doit être enseigné et sur la manière dont cela doit être fait. Ceci le conduit, et d'autres chercheurs à sa suite (Trede *et al.* 2012 ; Poteaux 2013), à plaider pour le développement de recherches sur les pratiques universitaires prenant pour entrée la spécificité disciplinaire des acteurs et des savoirs.

Le projet de cet ouvrage est de proposer un panorama des recherches menées en didactique sur l'enseignement et l'apprentissage des sciences (mathématiques, physique, chimie, sciences de la vie, science de la Terre, géographie) à l'université dans la perspective de la pédagogie universitaire. Il se structurera en trois parties. Les différents chapitres relèveront tous de la recherche sur l'enseignement et l'apprentissage des disciplines scientifiques à l'université. Ils s'appuieront donc sur une méthodologie explicite et des corpus spécifiques.

La première partie de cet ouvrage questionne les liens entre pédagogie universitaire et didactique. Dans le premier chapitre, Denis Berthiaume interroge comment et pourquoi la pédagogie universitaire anglophone s'est rapprochée de la didactique des disciplines francophone. Il décrit la nature et la composition des savoirs pédagogiques disciplinaires et leurs rôles dans l'enseignement supérieur. Ces savoirs sont à l'intersection des composantes de la base de connaissances pédagogiques, de la spécificité disciplinaire et de l'épistémologie personnelle. Dans le chapitre 2, Caroline Leininger-Frézal explore la place de ces savoirs pédagogiques disciplinaires dans la formation sur l'enseignement supérieur. Ce questionnement est investi à partir d'une observation participante menée pendant quatre ans au sein de l'Université Paris Diderot. Dans le chapitre 3, Sacha Kiffer et Richard Wittorski abordent la formation des enseignants-chercheurs sous l'angle de la professionnalisation et de ses enjeux.

La deuxième partie questionne les pratiques d'enseignement des enseignants universitaires avec une approche disciplinaire. Dans le chapitre 4, Bridoux *et al.* présentent une recherche interdisciplinaire (chimie, géographie, mathématiques et physique) qui vise à étudier l'impact de la discipline de recherche des enseignants-chercheurs sur leurs pratiques enseignantes. Cette problématique est abordée en mobilisant le concept sociologique d'identité professionnelle spécifié au regard du rapport que les enseignants-chercheurs entretiennent d'une part avec la discipline dont ils sont issus (rapport épistémologique) et d'autre part avec la manière dont cette discipline doit s'enseigner (rapport pédagogique). Ces deux rapports sont alors caractérisés à partir d'entretiens réalisés avec des enseignants-chercheurs. Les résultats montrent des régularités entre les disciplines, mais aussi des variabilités pouvant être liées aux spécificités disciplinaires des enseignants-chercheurs interrogés. La question des liens entre l'activité de recherche et les pratiques des enseignants universitaires est également au cœur du deuxième chapitre, écrit par Hussein Sabra (chapitre 5). Elle est ici abordée sous l'angle des interactions entre les ressources mobilisées par des enseignants-chercheurs dans leur activité de chercheur et dans leur activité d'enseignant. Cette problématique est étudiée en articulant des concepts issus de l'approche documentaire du didactique et de la théorie anthropologique du didactique. Les résultats issus d'entretiens menés avec des enseignants-chercheurs de mathématiques permettent de développer des pistes de recherche pour éclairer la relation entre les deux activités que sont la recherche et l'enseignement.

La troisième partie vous propose un regard sociologique sur les pratiques des enseignants-chercheurs. Dans le chapitre 6, Stéphanie Tralongo analyse le discours construit par les acteurs sur la « pédagogie du supérieur » dans un ensemble de textes de nature variée (textes réglementaires, articles, ouvrages scientifiques, appels à projets, etc.). Cette analyse met en évidence un fond discursif commun sur la « pédagogie du supérieur » que l'auteur s'emploie ensuite à déconstruire. Stéphanie Tralongo montre

que ces discours ont une dimension naturalisante reposant notamment sur l'impérieuse nécessité de changement. Le chapitre 7 éclaire sous un autre angle l'enseignement supérieur. À l'analyse de pratiques d'enseignement *in situ* dans plusieurs disciplines (physique, sociologie, chimie), Marie David montre qu'au-delà des discours, les pratiques d'enseignement reposent sur des conventions d'enseignement qui sont en partie disciplinaires et portent sur les manières d'enseigner et de présenter les savoirs. Ces conventions sont distinctes de celles en cours dans la recherche.

Bibliographie

- Adagnifou, N. (2008). Peut-on parler de recherche en pédagogie universitaire, aujourd'hui, en France ? *Revue des sciences de l'éducation*, 34(3), 601–621.
- Albero, B. (2015). Professionnaliser les enseignants-chercheurs à l'université: les effets pervers d'une bonne idée. *Distances et médiations des savoirs*, 3(11).
- Altet, M. (2004). Enseigner en premier cycle universitaire : des formes émergentes d'adaptation ou de la "métis" enseignante. In *Pratiques pédagogiques dans l'enseignement supérieur : enseigner, apprendre, évaluer*, Annoot, E., Fave-Bonnet, M.-F. (eds). L'Harmattan, Paris.
- Annoot, E. and Fave-Bonnet M.-F. (eds) (2004). *Pratiques pédagogiques dans l'enseignement supérieur : enseigner, apprendre, évaluer*. L'Harmattan, Paris.
- Becher, T. (1994). The significance of disciplinary differences. *Studies in Higher Education*, 19(2), 151–161.
- Clanet, J. (2004). "Que se passe-t-il en cours ?" Éléments de description des pratiques enseignantes à l'université. In *Pratiques pédagogiques dans l'enseignement supérieur : enseigner, apprendre, évaluer*, Annoot, E., Fave-Bonnet, M.-F. (eds). L'Harmattan, Paris.
- Langevin, L. (dir.) (2007). *Formation et soutien à l'enseignement universitaire*. Presses de l'Université du Québec, Québec.
- Poteaux, N. (2013). Pédagogie de l'enseignement supérieur en France : État de la question. *Distances et Médiations des Savoirs*, 4 [Online]. Available at: <http://dms.revues.org/362> [Accessed 27 June 2016].
- Rege Colet, N. and Berthiaume, D. (2009). Savoir ou être ? Savoirs et identités professionnels chez les enseignants universitaires. In *Savoirs en (trans)formation : au coeur des professions de l'enseignement et de la formation*, Hofstetter, R., Schneuwly, B. (eds). De Boeck, Brussels.

- Trede, F., Macklin, R., Bridges, D. (2012). Professional identity development: A review of the higher education literature. *Studies in Higher Education*, 37(3), 365–384.
- Trinquier, M.P. and Terrisse, A. (2004). Entre prévisions et réalité du cours : regards croisés sur les pratiques et les représentations des enseignants de DEUG. In *Les pratiques dans l'enseignement supérieur*, Annoot, E., Fave-Bonnet, M.-F. (eds). L'Harmattan, Paris.